LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1971

L'ALBUM

FLAGRANT DÉLIT



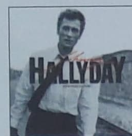
INCLUS : 1 CD - 18 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES

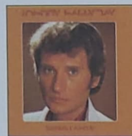


CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

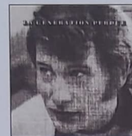
PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE 50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

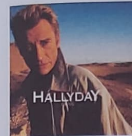

ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976

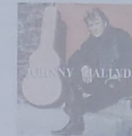

À LA VIE, À LA MORT ! 2002

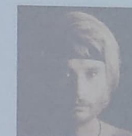

LA GÉNÉRATION PERDUE 1966

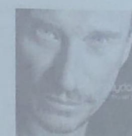

SANG POUR SANG 1999

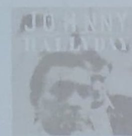

GANG 1986

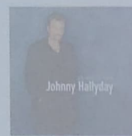

FLAGRANT DÉLIT 1971

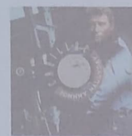

LORADA 1995

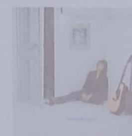

RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969

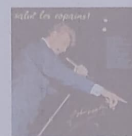

MA VÉRITÉ 2005

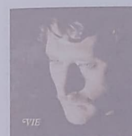

ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991


CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989

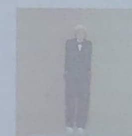

INSOLITUDES 1973


SALUT LES COPAINS 1961

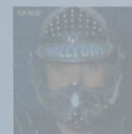

VIE 1970

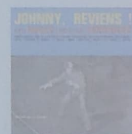

DRÔLE DE MÉTIER 1984


LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977

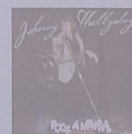

JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA PEUR 1982

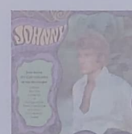

LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964

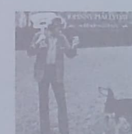

JOHNNY 1967

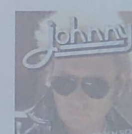

HOLLYWOOD 1979


ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975


JEUNE HOMME 1968


SOLITUDE À DEUX 1978


ROCK'N'SLOW 1974

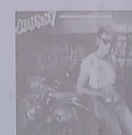

QUELQUE PART UN AIGLE 1982

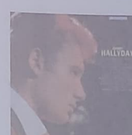

L'IDOLE DES JEUNES 1962


COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983


SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981


LES BRAS EN CROIX 1963

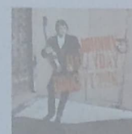

RÊVE ET AMOUR 1968

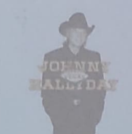

HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965

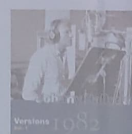

HAMLET 1976

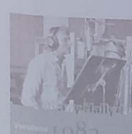

PAS FACILE 1981

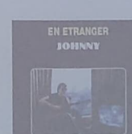

ROUGH TOWN 1994

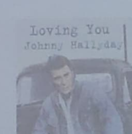

DESTINATION VEGAS 1996

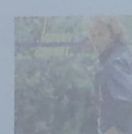

NASHVILLE 1963


VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982


VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982


EN ETRANGER 1961/1982


LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980


LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Galatéa Pedroche - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Virginie Lapp, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Mai 2011

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Jean-Marie Périer – Couverture, pages 10-11 : Gilbert Moreau / FLO - Pages 4, 6, 9, 12, 15, 16, 18-19, 21 : © Tony Frank - Page 24 © Gilbert Moreau / FLO









FLAGRANT DÉLIT
1971

SOMMAIRE

Johnny en tournée, tout de cuir noir vêtu, comme Elvis dans son fameux show TV de décembre 1968



EDITO

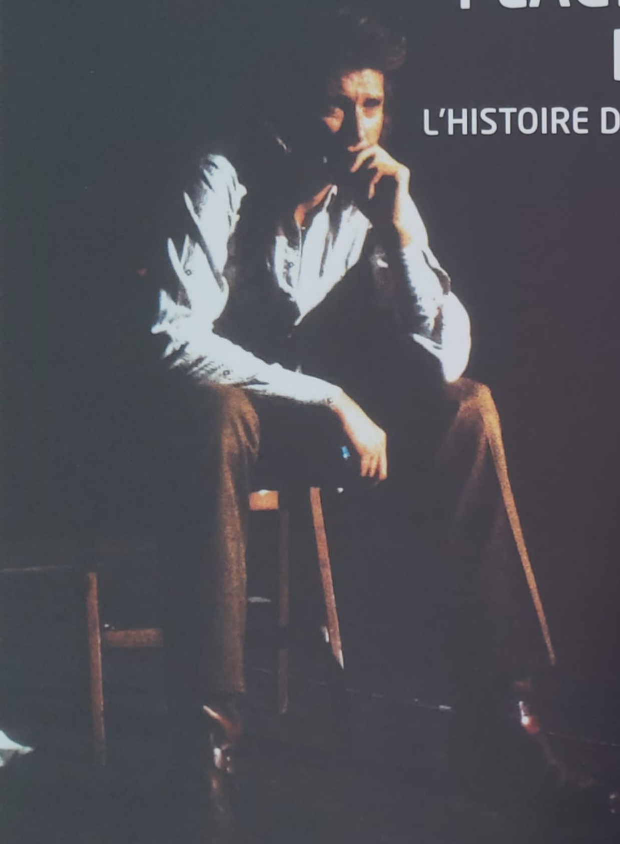
UN ROCK À LA FRANÇAISE... Jusque-là, si on peut dire, il n'y avait pas de problème. C'était réglé comme du papier à musique. Depuis la fin des années cinquante, le rock'n'roll était une affaire d'Amérique, qui est aussi devenue une affaire d'Angleterre à partir de l'apparition de Cliff Richard et des Shadows, aux alentours de 1960. Les Français, eux, composaient peu d'originaux. C'était le temps tout-puissant des adaptations. L'itinéraire était toujours le même. Quand un titre atteignait le Top 10 étranger, un éditeur parisien préemptait la chanson, importait le disque et commençait la tournée téléphonique des grandes têtes d'affiche : « *Tu en veux de celle-là ?* », « *Et celle-là, tu me la prends ?* »

Ça donnait lieu à des discussions de marchands de tapis assez amusantes. On l'offrait, pour commencer, à l'artiste le plus vendeur, puis on descendait l'échelle des valeurs commerciales. Le rebut était cyniquement réservé aux débutants. Pour ce qui est de l'adaptation des paroles en français, c'était un peu pareil. On prenait d'abord contact avec la plume la plus prestigieuse et le mercato recommençait, avec parfois des doublons assez acrobatiques. Un artiste enregistrait une adaptation, et un autre, à partir de la même œuvre originale, racontait une autre histoire signée par un autre parolier.

Johnny, lui, a toujours été un peu à la marge de ces sollicitations. Notamment grâce à son cousin Lee - et grâce aussi à son flair -, il avait ses propres antennes pour définir ce qui allait lui aller ou non. Lee ramenait des 45 tours tout frais de Londres, de New York ou de Los Angeles. Les deux cousins, très complices, écoutaient ensemble des rondelles de vinyle et s'amusaient à comparer, à éliminer, à choisir. À partir de la fin des années soixante, les choses changent. L'artiste s'entoure de plus en plus de compositeurs et d'auteurs qui lui taillent sur mesure un répertoire à sa dimension. On avait déjà vu s'esquisser la tendance avec *La génération perdue* en 1966. Mais avec *Rivière... ouvre ton lit*, en 1969, l'orientation rock à la française se fait plus évidente. C'est totalement vrai pour *Vie* en 1970. Et si c'est moins le cas pour *Flagrant délit*, en 1971, voilà quand même un album dont le titre leader, *Oh ! Ma jolie Sarah*, se fraie une voie originale en matière de pop/rock. Et même si la musique est signée par des auteurs anglais (Micky Jones et Tommy Brown), c'est bien à Johnny H. qu'est destiné en priorité ce hit en puissance, robuste et explosif, écrit pour lui par ses directeurs d'orchestre.

Soudain, à la manière très introvertie dont un Gainsbourg traitait l'affaire au même moment, répondait la façon Hallyday, gaie, dansante, exubérante. Mêlant adaptations et créations avec la même énergie, vivante et sans complexe. ■

FLAGRANT DÉLIT
L'HISTOIRE DE L'ALBUM



À l'heure de la « balance », quand il s'agit de se concentrer tout particulièrement sur le son

DÉSIREUX D'EXPÉRIMENTER UN RHYTHM'N'BLUES QUI SE RAPPROCHERAIT DU GOSPEL, JOHNNY TROUVE EN *FLAGRANT DÉLIT* UN RÉPERTOIRE INTENSE DONT IL CRÉERA PAS MOINS DE SEPT TITRES SUR DIX AU PALAIS DES SPORTS.

Bon, alors, commençons par regarder du côté de la concurrence en ce mois de septembre 1971. Qu'est-ce qui est dans les bacs au moment où le nouvel opus de Johnny Hallyday, *Flagrant délit*, est installé chez les disquaires ? Un nouveau disque des Who baptisé *Who's next*, absolument explosif avec sa kyrielle de tubes genre *Baba O'Riley* et *Won't Get Fooled Again*, standards promis à faire le tour du monde. Ou le si tourmenté et, en même temps, si limpide disque tout neuf de John Lennon *Imagine*, hymne à la paix qui s'apprête à traverser quatre décennies. Ou encore le cynique et provocant *Fillmore East - June 1971* des Mothers of Invention, dirigé par le génie de Los Angeles, Frank Zappa, dont le rire est de plus en plus acide et le style de plus en plus focalisé sur un cabaret de l'absurde. Ou un autre album en public encore, bien saignant lui aussi : le *Live At Fillmore East* (une salle new-yorkaise incontournable à l'époque) de l'Allman Brothers Band, dont le soliste se tuera en moto quelques temps plus tard. Sans compter un MC5, un Little Richard, un Stephen Stills, un Butterfield Blues Band… On le voit, comme d'habitude en ces années de braise, l'adversité n'est pas à prendre à la légère.

SARAH

Mais, rassurons-nous, le nouvel opus du rocker a du répondant. On ne pouvait pas rêver mieux, pour en découvrir la substance, que la parution, le 5 avril, du 45 tours simple *Oh ! Ma jolie Sarah / Que j'aie tort ou raison*, deux originaux dus, pour la musique, à des compositeurs anglo-saxons dont l'artiste apprécie les services, ses vieux complices Micky Jones et Tommy Brown pour le premier, Gary Wright (ex-organiste de Spooky Tooth) pour le second. On ne peut pas trouver mieux que *Sarah* pour servir de tremplin à l'irruption du 33 tours parmi les nouveautés du moment. La jeune femme, dépeinte par l'écrivain Philippe Labro, a l'énergie des héroïnes hallydayennes toujours belles comme le jour, souvent sournoises et toujours indomptables : Sarah, Gabrielle, Carole, Lucille et les autres. Bien des tourments,

bien des romances, un peu de vaisselle cassée et de bons souvenirs. *Sarah* va devenir un des hits gigantesques de l'été 1971 et tiendra la dragée haute à *The Fool* de Gilbert Montagné et à la bande originale du film *Sacco & Vanzetti* interprétée par Joan Baez.

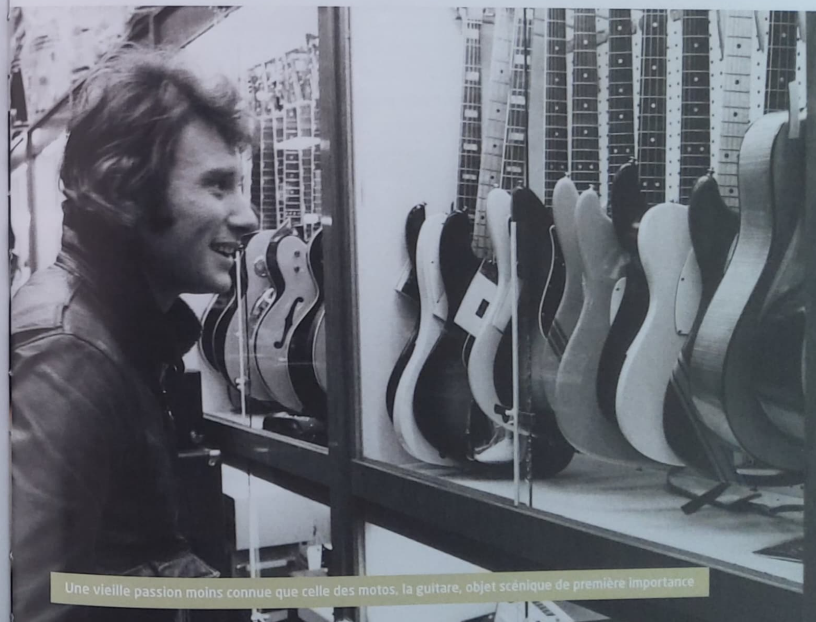
L'album déboule le 19 juin, alors que va démarrer une tournée fleuve qui culminera en septembre au Palais des Sports. Ce sont les années « festival pop » et les jeunes qui se rendent en bande au concert sont imprégnés d'une musique très anglo-saxonne, telle que la popularise le film *Woodstock* avec ses têtes d'affiche : Hendrix bien sûr, mais aussi Sly and The Family Stone, les Who, Ten Years After, Santana, Richie Havens…

CULTURE ÉTUDIANTE

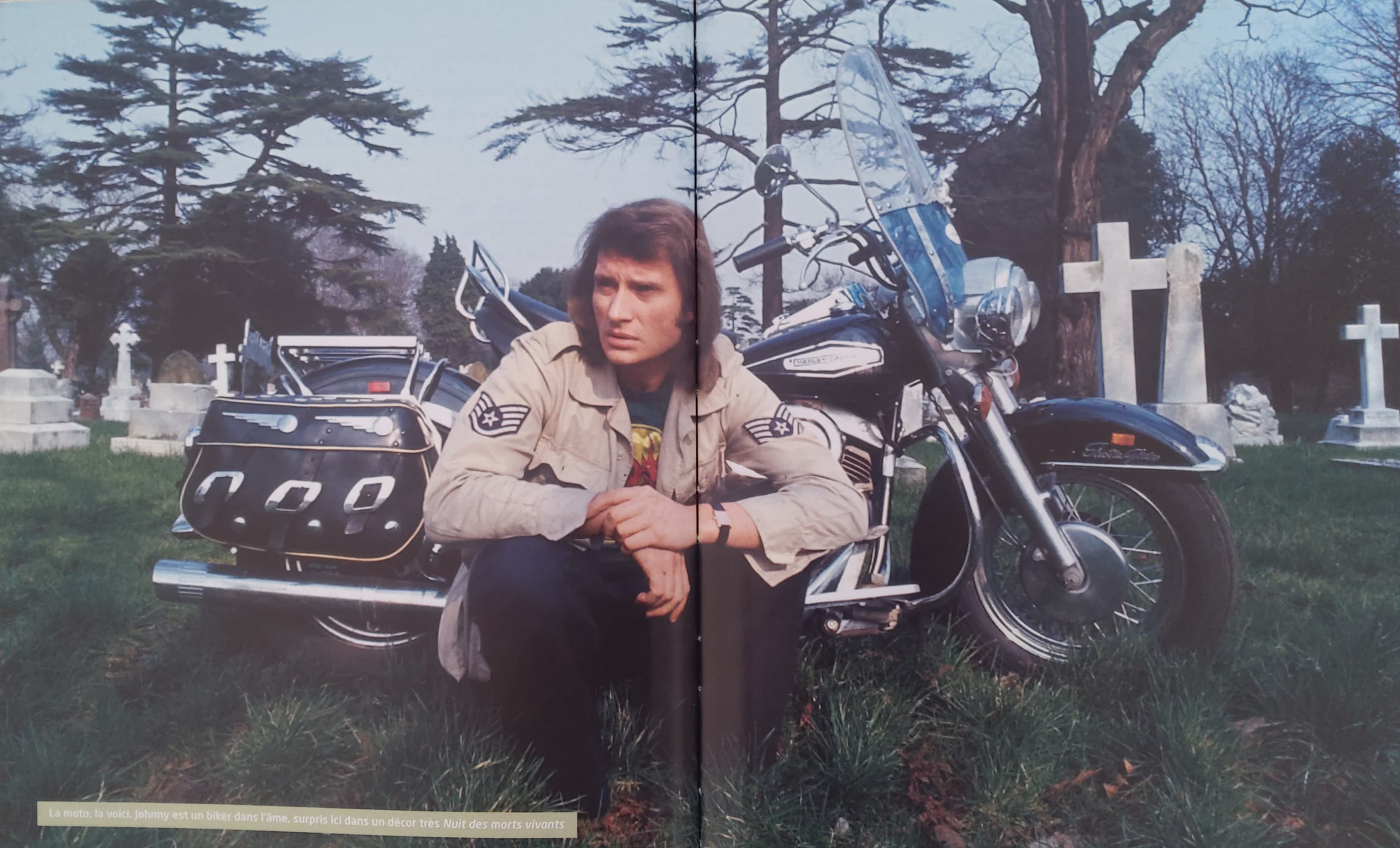
C'est peu dire que *Flagrant délit* est un album hanté par la culture étudiante. Tout Monterey, tout Wight et tout Altamont en irriguent le corps et l'esprit. Et aussi un peu les manifs contre le tout-nucléaire, le tout-marchand, ce genre de choses. La chanson d'ouverture en détaille le principe théorique : « Flagrant délit de jeunesse / C'est un péché plus sérieux que l'ivresse / Dans les rues, faites attention / Ils vous piquent à la moindre occasion ». Disque anti-flic, disque de révolte (avec *Fils de personne* notamment), *Flagrant délit* porte l'empreinte du journaliste Philippe Labro qui signe la totalité des textes et rapproche le chanteur du monde remuant de la « contestation » qui s'empare, en général, des premiers rangs quand le chanteur est en ville.

C'est peu dire que *Flagrant délit* est un album hanté par la culture étudiante. Tout Monterey, tout Wight et tout Altamont en irriguent la chair et l'esprit.

Labro s'en est expliqué, bien plus tard, et à de nombreuses reprises : « Je réalisais alors mon premier long-métrage et j'avais demandé à Eddie Vartan, le frère de Sylvie, d'en écrire la musique. Tout naturellement, il a amené un jour Johnny. Ça l'intéressait de rencontrer un metteur en scène qui, en plus, était journaliste. C'est ainsi que je lui ai écrit beaucoup de chansons. Tout cela a culminé dans le 33 tours *Flagrant délit*. On est parti à l'Olympic Studio pour enregistrer cet album à Londres. Un album incroyable, dans la mesure où il a été réalisé très rapidement. D'habitude, on travaille avec des cassettes, on discute, on pianote, on gratte une guitare, on se revoit le lendemain. Là, Johnny traversait une période très prolifique. Il suffisait qu'il appuie sur un bouton et je pondais un texte. Quelquefois, c'était l'inverse, je lui apportais des paroles et il réagissait immédiatement, trouvait une musique ou la faisait écrire. Lee Hallyday m'avait dit : « *Écoute. J'ai toute une pléiade de canevas musicaux et de musiciens excellents* [on citera, parmi d'autres, le trompettiste Jim Price et les guitaristes Jerry Donahue du groupe folk Fotheringay et Hugh McCracken, accompagnateur de Paul McCartney, NDR]. *La particularité, c'est que j'ai envie que tu viennes avec nous, que tu écoutes les musiques et qu'on fasse ensemble les chansons là-bas* ». Je retrouvais Johnny le soir pour dîner et même le matin pour le breakfast. C'était une sorte de vie en commun. On partait en voiture aux studios Olympic. J'ai tout écrit en huit jours. »



Une vieille passion moins connue que celle des motos, la guitare, objet scénique de première importance



La moto, la voici. Johnny est un biker dans l'âme, surpris ici dans un décor très *Nuit des morts vivants*

Le T-shirt de la tournée 1971 rythmée par le riff obsédant de *Oh ! Ma jolie Sarah*



COLÈRE

Cette pratique musicale communautaire se lit entre les lignes à l'écoute de l'album qui se dévore comme un roman en dix chapitres et qui paraît avoir pour fil conducteur la colère. Car on se fâche beaucoup, au fil de ces plages tonitruantes qui s'en prennent à la loi, aux ombres de la nuit et, encore et toujours, aux injustices du monde : « Allez un peu de l'autre côté / Voir comment vit l'autre moitié / Il y a encore des terrains vagues / Il y a encore des trous dans la terre / Où les hommes cherchent du charbon / Et qui pour pouvoir s'échapper / Apprendront un jour à boxer » (*L'autre moitié*, paroles Philippe Labro, musique Johnny Hallyday).

« Il y a eu très peu de déchets, poursuit Philippe Labro. Lee n'était pas seulement un membre de sa famille. C'était aussi une sorte de conseiller artistique qui me servait d'intermédiaire avec les musiciens. En fait, on travaillait surtout à trois : Lee, Johnny et moi. Donc, rien de mystérieux, très peu de monde, et un esprit dans l'air du temps : la contestation, la remise en question de la jeunesse. Il y avait tout cela dans *Flagrant délit*. Et aussi l'adaptation d'une chanson de John Fogerty, du Creedence Clearwater Revival, *Fortunate son*. Là, je n'ai eu qu'à rentrer dans le corset musical : *Fils de personne* correspondait très bien à l'idée de la « silhouette » de Johnny que je me faisais ».

> « Un esprit dans l'air du temps : la contestation, la remise en question de la jeunesse. Il y avait tout cela dans *Flagrant délit*.»
> Philippe Labro

BONS AMIS

Le 22 septembre, le fameux *Fils de personne* succède à *Sarah* dans les bacs en tant que deuxième single extrait de l'album. Succès encore, à tel point que ces deux titres jouent à saute-mouton dans les différents spectacles qu'a mis en place Johnny depuis ce début des années soixante-dix. Il faut dire qu'il aurait été impensable que le rocker français ne s'empare pas des chansons de Creedence, un groupe assez exceptionnel qui aura mis près de dix ans avant de se faire connaître. Mais après s'être fait les dents sur quelques morceaux de référence comme *I Put A Spell On You* ou *Suzy Q* (que Johnny, de son côté, avait accroché à son répertoire dès 1964), la formation de John Fogerty va déferler sur le

monde avec un bombardement de tubes : *Proud Mary, Travelin' Band, Up Around The Bend, Born On The Bayou…*

AUTRE RÉPERTOIRE

Une fois de plus, la presse réagit fort à ce qui ressemble à une sorte de miracle : ce *Fils de personne* a de l'énergie à revendre et illustre la résurrection quasi-annuelle de Johnny dans un autre corps, un autre répertoire, une autre idée de mise en scène de sa puissance et de sa personne. C'est ce que semble en conclure *Pop Music Super Hebdo* dans l'article qu'il consacre à l'idole : « Sans compter ses compagnons habituels Micky Jones et Tommy Brown, plusieurs musiciens américains et français ont participé aux séances d'enregistrement du dernier album de Johnny Hallyday qui s'est déroulé à Barnes, dans la banlieue ouest de Londres (studio utilisé pas les Rolling Stones, les Beatles et Led Zeppelin). Johnny a engagé les chœurs et les cuivres que Joe Cocker a récemment utilisés. Il est meilleur que jamais ! »

En effet, Johnny avait été extrêmement impressionné par la fameuse tournée américaine de l'Anglais Joe Cocker qui avait été découvert par le public américain dans le film *Woodstock*. On avait alors monté sur son nom la tournée « Mad Dogs & Englishmen » dont la direction musicale avait été confiée au pianiste Leon Russel. Johnny, comme beaucoup de teen-agers à l'époque, avait flashé sur cette communauté itinérante qui délivrait une soul blanche gavée d'électricité à travers les États-Unis, de mars à mai 1970. Le rocker français avait immédiatement mis une option sur le sax Bobby Keys, le trompettiste Jim Price et, à l'instar des « Delta Ladies » qui chantaient derrière Cocker, il avait mis sur pied un formidable quatuor de choristes incluant Doris Troy et Madeline Bell.

Johnny, comme beaucoup de teen-agers à l'époque, avait flashé sur cette communauté itinérante qui délivrait une soul blanche gavée d'électricité à travers les États-Unis.

Après deux disques entièrement concoctés ensemble, Johnny et Philippe Labro se sépareront bons amis à la fin de l'année (mais Labro ne cessera jamais d'écrire pour Johnny, de façon plus épisodique, et restera un proche d'entre les proches). Fin 1971, l'artiste fait la connaissance d'un chanteur corse abandonné, fan de country et reconverti parolier de chansons, comme on disait alors. Le duo Hallyday / Mallory traversera l'ensemble de la décennie soixante-dix. Sans que ni *Sarah* ni *Fils de personne*, les deux fleurons de l'album *Flagrant délit*, ne soient jamais oubliés ou négligés par le public. Il faut dire qu'ils avaient de sacrés moyens de se défendre. ■



Un été sur les routes, où l'on avale chaque jour les kilomètres entre deux villes-étapes

RETOUR SUR SCÈNE

PALAIS DES SPORTS 1971

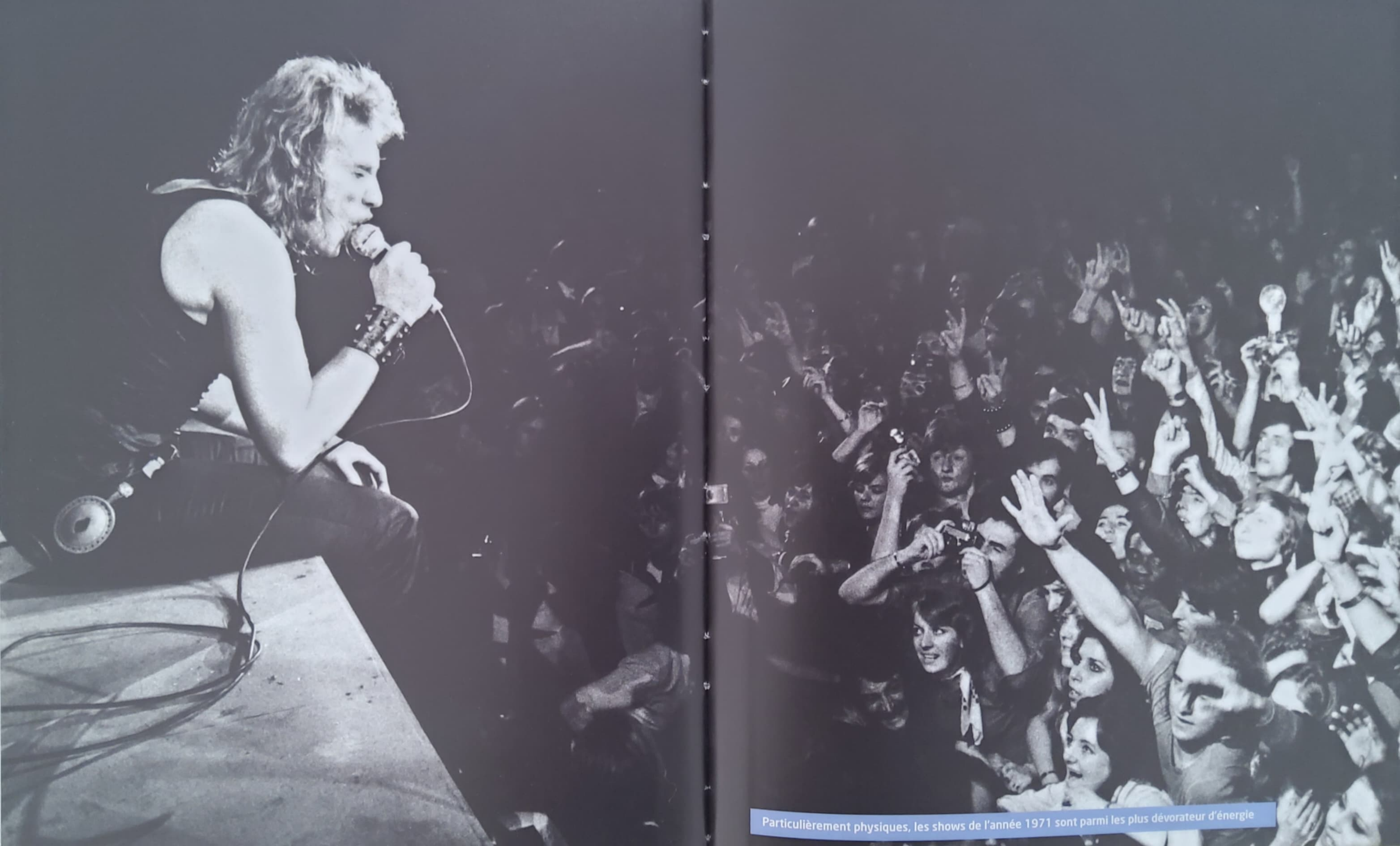


Le fameux jean aux clous d'argent du Palais des Sports renvoie mille fois la lumière

POUR UN RENDEZ-VOUS ROCK'N'ROLL, ON PEUT DIRE QUE CE FUT UN RENDEZ-VOUS ROCK'N'ROLL. ON A EU DROIT À TOUT : POLÉMIQUES, HEURTS, MOUVEMENTS DE FOULE, ENTHOUSIASME DÉBORDANT ET, À L'ARRIVÉE, UN DOUBLE-ALBUM LIVE, LE PREMIER DU GENRE CHEZ JOHNNY, DONT L'ÉCOUTE, TOUTES CES ANNÉES PLUS TARD, VOUS COLLE ENCORE AU MUR.

Commençons par le moins important, le plus anecdotique mais le plus hilarant. Nous sommes le 28 septembre 1971, et tout ce que Paris compte de *happy few* et de personnalités VIP s'installe dans le carré qui lui est réservé, l'œil aux aguets, l'oreille confiante. Les voilà qui se posent sur leur siège, au milieu d'une troupe mouvante de *freaks* (expression garantie d'époque censée qualifier les héritiers des hippies) en jeans troués et vestes kaki achetées au stock américain le plus proche. Malaise, déjà. Parmi les têtes vénérables qui s'essaient encore à passer les contrôles, quelques ministres du président Pompidou et l'écrivain Louis Aragon que tous ces tiraillements semblent beaucoup amuser.

Voici maintenant les stars. Ursula Andress au bras de Jean-Paul Belmondo, Kirk Douglas, Jeanne Moreau, Jean Marais... Dès que les lumières déclinent dans la salle, on sent qu'on n'est pas là pour rigoler. De fait, quand Johnny investit la scène, il y en a pour tout le monde. Comme on dirait aujourd'hui, c'est du lourd. L'artiste attaque sur *Je suis né dans la rue* et enchaîne avec trois titres du nouvel album dont deux, au moins, sont devenus des classiques au moment même de leur sortie : *Fils de personne* et *Fille de la nuit*. Pas de place, pour le moment, pour la nostalgie des années soixante. On construit sur du dur et sur du récent. En gros, les trois derniers 33 tours. Ce qui nous donne du *Voyage au pays des vivants*, du *Que je t'aime*, du *Si tu pars la première*, du *Il faut boire à la source*, du *Oh ! Ma jolie Sarah*. Sous-entendu : on a trop de bons titres à vous faire entendre pour se remémorer nos bons vieux souvenirs. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'heure n'est pas au retour en arrière. Sauf peut-être pour le medley final, comme d'habitude dévoué aux fondamentaux du rock'n'roll. Encore que celui-là aussi, il faut avoir l'engouement des fifties sacrément chevillé au corps pour ne pas s'apercevoir qu'il est la modernité même, avec son gros son de vingt tonnes déboulant sur la Route 66. D'autant plus que le copain Michel



Particulièrement physiques, les shows de l'année 1971 sont parmi les plus dévorateur d'énergie

Polnareff, fan éternel de Jerry Lee Lewis, est venu prêter main forte et en met un coup sur les touches de son piano (réaccordé tous les jours et, selon ce qui se dit, ce n'était pas du luxe).

CENT À L'HEURE

On n'a donc quasiment que du rapide, du cent à l'heure, du qui déboule dans une sono de grande personne, bien carrée sur ses deux pattes et bien apte à déboulonner les fauteuils à la force du décibel. Évidemment, nos VIPs sortent de la salle un peu choqués par la prestation. Ce qui donne, le lendemain, dans les colonnes des journaux, des amabilités du genre : « Le maître se parodie lui-même : rose et blond, gras à lard [il fallait une certaine dose d'imagination pour trouver Johnny « gras » en 1971 ! NDR], il prend, malgré son costume à paillettes sorti des ateliers d'Yves Saint-Laurent, des attitudes de garçon-boucher, des airs de voyou faussement déjeté ». Ou encore : « On se croirait à une grande rétrospective du Musée d'Art Moderne ». Tout ça pour un problème présumé de pollution sonore. Ce qui est drôle, quand on sait que la première idée de l'artiste pour cette rentrée parisienne, était d'inscrire le show dans un projet écolo dont l'esthétique est à chercher du côté du roman *Soleil vert*, qui deviendra un film signé Richard Fleischer, avec Charlton Eston.

Le copain Michel Polnareff, fan éternel de Jerry Lee Lewis, est venu prêter main forte et en met un coup sur les touches de son piano.

Bref, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Agressée par l'impact d'un spectacle dense et compact, implacable et mené à train d'enfer, la presse traditionnelle tente de se défendre et sort un peu les griffes. Le public, lui, en redemande. On l'a vu toute la soirée debout sur les chaises dans une ambiance de Paris qui brûle. Ça danse, ça crie, ça chahute et ça chauffe.

SHOW D'ENFER

Ce show rock de l'enfer, ce show plus hallydayen qu'Hallyday lui-même, est une synthèse, a-t-on dit, de ce dont Johnny a eu envie de faire, à l'écoute de Joe Cocker et de son fameux orchestre, Mad Dogs and Englishmen. Il aurait croisé ça avec un autre foyer d'énergie, le très « rocky » Creedence Clearwater Revival. C'est sans doute vrai. On en voit quelques traces du côté des choristes, les Delta Ladies French Style (tout, dans ces quatre mots, doit être pris en compte) : Nanette Workman, Madeline Bell, Doris Troy... Sauf qu'en plus, la *Hallyday touch* a tout ramené sur l'artiste et que nombre de titres sont des créations : *La fille aux cheveux clairs, La loi, Essayez, Oh ! Ma jolie Sarah...*

Selon la coutume de l'époque, le show tourne en province avant de connaître à Paris sa légitime consécration. On remarque alors que Johnny, sur scène, est entouré par un essaim de caméras. On aura le fin mot de l'histoire à quelques temps de là, avec la sortie du film *J'ai tout donné* de François Reichenbach qui rend l'ambiance, les interviews harassantes, les affiches percutantes, l'étrange et surprenante chorégraphie « zazen », durant laquelle Johnny « médite » dans la position du lotus sur bombardement de batterie (du pur Hallyday, humour compris). Un Johnny filiforme, cheveux longs, passionné de moto, boulimique d'Amérique, toujours en mouvement et véritable gladiateur de l'invisible quand il est au micro. ■



En conclusion du spectacle, Johnny se rue sur le piano de Michel Polnareff pour un medley rock'n'roll

LES TEMPS FORTS 1971

Février :
Johnny débarque à Londres avec son équipe au grand complet, dont le parolier Philippe Labro, pour des séances d'enregistrement qui s'annoncent historiques.

Du 15 février à fin avril :
L'album *Flagrant délit* est mis en boîte à l'Olympic Studio, sous la direction de Chris Kimsey.

7 mars :
Concert au Forest National de Bruxelles.

Avril :
Le rocker fait la couverture du magazine rock *Extra*, puis celle de l'hebdomadaire *Pop music* qui titre « Johnny meilleur que jamais » à propos des séances de *Flagrant Délit*.

5 avril :
Sortie du premier extrait du futur opus, *Oh ! Ma jolie Sarah*, le tube de l'album, couplé à *Que j'aie tort ou raison.*

Mai :
Johnny est dirigé par Claude Lelouch sur le tournage du film *L'aventure c'est l'aventure* avec Jacques Brel, Lino Ventura, Aldo Maccione et Charles Denner. Le rocker y joue son propre rôle. Des images seront tournées ultérieurement au Palais des Sports.

8 juin :
Embarquement, avec Lee Hallyday, Sylvie, Micky Jones et Tommy Brown pour un périple de 15 jours aux États-Unis, sous l'œil de la caméra du réalisateur François Reichenbach qui prépare, sous forme de long-métrage, le portrait de l'idole.

19 juin : Sortie de l'album *Flagrant délit.*

Du 1er juillet au 18 septembre :
L'artiste effectue une grande tournée d'été, tout en préparant sa rentrée parisienne au Palais des Sports où l'on annonce la présence surprise d'un certain Michel Polnareff.

18 septembre :
Sortie du deuxième extrait de l'album, *Fils de personne* couplé à *Il faut boire à la source.*

24 septembre au 14 octobre :
Triomphe devant plus de 107 000 spectateurs au Palais des Sports.

3 novembre :
Sortie du double album live, le premier du genre, *Live at the Palais des Sports.*

Novembre :
Johnny est en tournée. Les concerts sont parfois agités comme à Besançon ou Dijon.

18 décembre :
Nouveau concert au Forest National de Bruxelles.

Fin décembre :
Le chanteur fait une rencontre décisive, celle de Michel Mallory venu lui apporter, à la demande de Suzy Hallyday, la femme de Lee, l'adaptation d'une chanson. Johnny et le « cow-boy corse » ne vont plus se quitter.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

45 tours - Avril 1971



Oh ! Ma jolie Sarah
Que j'aie tort ou raison
1er au Top, classé 33 semaines

Album - Juin 1971



Flagrant Délit

45 tours - Juin 1971



Oh ! Ma jolie Sarah
Que j'aie tort ou raison

45 tours - Septembre 1971



Fils de personne
Il faut boire à la source

Album - Novembre 1971



Live at the Palais
des Sports

Single - juin 2006



Voyez ce que je veux dire
Whole Lotta Shakin' Goin' On

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Michel Polnareff

Chanteur, musicien. Avec Antoine, il symbolise le beatnik parisien des mid-sixties par excellence. Dès son premier disque (*La poupée qui fait non*), il décroche le gros lot. Pour lui, les années 1967-1973 sont un récital d'inventions et de mélodies percutantes : *Love Me Please Love Me*, *Ame câline*, *Le bal des Laze*, *Tous les bateaux tous les oiseaux*, *Je suis un homme*… Il se propose avec enthousiasme pour venir jammer avec Johnny au Palais des Sports. Ils ont en commun la folie du rock'n'roll et s'en donnent à cœur joie, en fin de show, au moment du grand medley fifties qui conclut le spectacle.



Chris Kimsey

Producteur. Au début des années 1970 à l'Olympic Studio, Chris Kimsey devient un des producteurs les plus courus du moment. Il sera un des personnages-clé des enregistrements du rocker, de 1971 à 1974, dans ce fameux studio londonien, entouré de la crème des musiciens. Chris Kimsey produira ensuite l'album *Rock à Memphis* avant que Johnny ne change de direction artistique. Les deux hommes se retrouveront en 1993 pour la captation du concert événement des 50 ans au Parc des Princes. C'est lui qui convaincra le rocker de se lancer dans l'aventure *Rough Town*. Puis ce sera *Lorada* et le *Lorada Tour*. Leur collaboration prendra fin avec l'épisode *Destination Vegas*.

Gary Wright

Musicien. Cet Américain de naissance fait carrière en Europe où il rejoint le groupe VIP's, un fleuron du rhythm'n'blues made in London. La formation prend le nom de Spooky Tooth (la dent hantée) et produit quelques grands albums dans une veine assez proche du style du Led Zeppelin des débuts. Il apporte à Johnny, sur *Flagrant délit*, sa science de l'écriture (*La loi*, *Que j'aie tort ou raison*, *Si tu pars la première*) ainsi que le son épais et nerveux de son orgue.

Jerry Donahue

Guitariste. Américain, né à Manhattan, il débarque en Angleterre où il devient un membre important de la scène folk rock. Son jeu de guitare est influencé par quelques maîtres en la matière, Chet Atkins, Duane Eddy, Albert Lee. Il accompagne Elton John, Robert Plant, Chris Rea, Roy Orbison et Johnny qu'il rejoint sur l'enregistrement de *Flagrant délit* avant de remplacer Micky Jones dans l'orchestre.

Bobby Keys

Saxophoniste. Ce solide Texan est un des session men les plus recherchés par le gratin de la rock music. On le retrouve aux côtés des Who, George Harrison, Eric Clapton, Joe Cocker, les Stones et Johnny. Il rejoint l'équipe qui enregistre *Flagrant Délit* et participera aux sessions d'*Insolitudes* deux ans plus tard. Rolling Stone à part entière, il accompagne le groupe dans toutes ses grandes tournées mondiales.

Nanette Workman

Chanteuse, choriste. Née à New York en 1945, elle a grandi à Jackson (Mississippi). Elle est aujourd'hui une star au Québec. Son talent, sa voix sublime et sa beauté attirent les plus grandes stars du rock. Après l'avoir engagée pour faire les chœurs sur *Flagrant délit*, Johnny tombe sous le charme de cette authentique artiste. Elle va pendant deux ans être omniprésente à ses côtés, comme choriste et comme chanteuse. Elle assure la première partie du Palais des Sports 1971 et du *Johnny Circus* l'année suivante. Johnny fondera son propre label « H » pour produire deux de ses titres : *Fleurs déracinées* et *Apprendre à vivre ensemble*. À la fin du *Johnny Circus*, leurs chemins se séparent, mais la carrière de Nanette continue en France où elle chante dans la toute première version de *Starmania* et surtout au Canada où elle se fait un public avec de magnifiques albums de blues.

Madeline Bell

Choriste. Née en 1942, dans le New Jersey, Madeline Bell est le type même de la « soul singer ». Elle hante les studios londoniens à la fin des années 60 et on la retrouve aux côtés de Joe Cocker, Elton John… Johnny l'engage comme choriste pour le disque en 1971, puis pour l'accompagner sur scène avec les Delta French Ladies. Elle prendra la route du *Johnny Circus* en 1972 et prêtera avec brio sa voix sur les albums *Country-Folk-Rock*, *Insolitudes*, *Je t'aime je t'aime je t'aime*, *Rock'n'slow*.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

❶ **FLAGRANT DÉLIT** Titre éponyme de l'album composé par Gary Wright qui, sous la plume de Philippe Labro, amène Johnny à prendre la défense de la jeunesse.

❷ **FILS DE PERSONNE** Peut-être la meilleure adaptation faite par Johnny, supérieure à la version originale pourtant très réussie de Creedence Clearwater Revival. Le texte puissant, véritable profession de foi et l'interprétation sublime, ont fait de ce titre un incontournable des concerts du rocker.

❸ **OH ! MA JOLIE SARAH** L'énorme hit de l'album, une composition du tandem Jones / Brown, avec un riff digne des plus grands classiques des Stones. Cette jolie *Sarah* a voyagé à travers le temps, au Palais des Sports, au Parc des Princes avec un batteur nommé David, au Stade de France et à Bercy…

❹ **IL FAUT BOIRE À LA SOURCE** Un country rock rafraîchissant, bourré d'énergie, d'optimisme, très efficace sur scène où Johnny s'aspergeait et eclaboussait son public d'eau.

❺ **FILLE DE LA NUIT** Adaptation d'un titre majeur du répertoire de Joe Cocker. Johnny est, à cette époque, très influencé par son approche musicale et son aventure *Mad Dogs and Englishmen* (une tournée monstre à travers les États-Unis). La couleur de l'album s'en inspire et on sent le projet *Johnny Circus* germer dans son esprit.

❻ **SI TU PARS LA PREMIÈRE** Composition très réussie de Gary Wright : un mélange de gospel, de soul, de rock, soutenu par des chœurs omniprésents.

❼ **L'AUTRE MOITIÉ** Une des deux compositions toniques de Johnny pour cet opus. Il pose son regard et sa voix, toujours sous la plume de Philippe Labro, sur le destin de la moitié démunie de la planète.

❽ **LA LOI** Juge autoproclamé, le chanteur se demande pourquoi il ne peut exercer sa « propre loi » ! Le titre s'embrase, boosté par un superbe duel de guitaristes sur fond d'orgue Hammond.

❾ **QUE J'AIE TORT OU RAISON** Dans la même veine que le titre précédent, cette dernière composition de Gary Wright, face B de grande qualité de *Sarah* en 45 tours, lorgne davantage vers le swamp rock.

❿ **TANT QU'IL Y AURA DES TRAINS** Ce country rock, composé par le rocker, termine magistralement cet album majeur de son répertoire. Un sac sur le dos, une guitare à la main, toujours prêt à sauter dans un train, dans un avion, c'est le Johnny que tout le monde aime et rêve d'être.



LES TITRES BONUS

⓫ **GENTLE SARAH** Version anglaise du titre composé par le tandem Jones / Brown. Tommy Brown interprétait cette chanson sur son album, dans une version acoustique, et chantait ce titre en première partie du show du Palais des Sports en 1971. Le mixage final a été réalisé pour la sortie de « L'Intégrale Guitare » en 1993.

Extraits live Palais des Sports 1971

⓬ **JE SUIS NÉ DANS LA RUE** ⓭ **FILS DE PERSONNE** ⓮ **FILLE DE LA NUIT** ⓯ **VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE** ⓰ **IL FAUT BOIRE À LA SOURCE** ⓱ **OH ! MA JOLIE SARAH** ⓲ **MEDLEY ROCK'N'ROLL : Jenny Jenny - Blue Suede Shoes - Whole Lotta Shakin' Goin' On**

Ces enregistrements sont extraits du premier double album live de l'artiste. Une production internationale mixée à l'aide du Manor Mobile Studio des Stones, avec l'excellent Chris Kimsey aux manettes. Le titre d'entrée en scène est un classique des spectacles de Johnny, *Je suis né dans la rue*. Johnny fait irruption cheveux au vent, guitare Gibson Flying V en bandoulière et Rolling nous gratifie d'un solo époustouflant.

Suit le brûlot *Fils de personne*, enchaîné au bouillant *Fille de la nuit*, *Il faut boire à la source* et le hit *Oh ! ma jolie Sarah*. Cette sélection est complétée par une création originale, *Voyez ce que je veux dire*. Vient alors le medley rock'n'roll. L'idole, après une brève sortie, s'est changée. Il revient en jean, se recoiffe et balance son peigne au public. Il saute sur le piano de Michel Polnareff. Debout, déchaîné, le rocker attaque ce medley qui met le feu au Palais et les deux complices font ce qu'on appelle dans le métier « un bœuf », donnant tout sur le classique de Jerry Lee Lewis *Whole Lotta Shakin' Goin' On* : un très grand moment de la carrière de l'artiste en public.

FLAGRANT DÉLIT

L'ALBUM ORIGINAL

1. **FLAGRANT DÉLIT** 3'23
(G. Wright / Adapt : P. Labro) Ed. EMI
2. **FILS DE PERSONNE** 2'48
(J. Fogerty / Adapt : P. Labro)
Ed. Jondara Music / Prestige Music Co. Inc.
3. **OH ! MA JOLIE SARAH** 4'45
(M. Jones - T. Brown / Adapt : P. Labro) Ed. Egg France Music /
Johnny Hallyday Music / Universal Music Publishing
4. **IL FAUT BOIRE À LA SOURCE** 2'22
(J. Cooper / J. Gallie / Adapt : P. Labro) Ed. Granite
5. **FILLE DE LA NUIT** 3'00
(L. Russell / Adapt : P. Labro) Ed. Rondor Music
6. **SI TU PARS LA PREMIÈRE** 3'40
(G. Wright / Adapt : P. Labro) Ed. EMI
7. **L'AUTRE MOITIÉ** 3'44
(P. Labro / J. Hallyday) Ed. Johnny Hallyday Music
8. **LA LOI** 3'48
(G. Wright / Adapt : P. Labro) Ed. EMI
9. **QUE J'AIE TORT OU RAISON** 4'23
(G. Wright / Adapt : P. Labro) Ed. Rondor Music
10. **TANT QU'IL Y AURA DES TRAINS** 3'20
(P. Labro / J. Hallyday) Ed. Johnny Hallyday Music

TITRES BONUS

11. **GENTLE SARAH** 4'45
(M. Jones - T. Brown) Ed. Egg France Music /
Johnny Hallyday Music / Universal Music Publishing

Extraits live Palais des Sports 1971

12. **JE SUIS NÉ DANS LA RUE** 5'21
(L. Chris / M. Jones - T. Brown) Ed. Johnny Hallyday Music /
Tanday Music
13. **FILS DE PERSONNE** 3'17
(J. Fogerty / Adapt : P. Labro) Ed. Jondara Music /
Prestige Music Co. Inc.
14. **FILLE DE LA NUIT** 3'38
(L. Russell / Adapt : P. Labro) Ed. Rondor Music
15. **VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE** 3'05
(P. Labro / M. Lee) Ed. Rondor Music
16. **IL FAUT BOIRE À LA SOURCE** 3'08
(J. Cooper / J. Gallie / Adapt : P. Labro) Ed. Granite
17. **OH ! MA JOLIE SARAH** 6'19
(M. Jones - T. Brown / Adapt : P. Labro) Ed. Egg France Music /
Johnny Hallyday Music / Universal Music Publishing
18. **MEDLEY ROCK'N'ROLL** 10'53
Jenny Jenny 3'15
(E. Johnson / L. Richard) Ed. MCA
Blue Suede Shoes 1'37
(C. Perkins) Ed. Pigalle
Whole Lotta Shakin' Goin' On 6'01
(S. David / D.C. Williams) Ed. Universal Music Publishing

Titres Studio (1-11) :
Enregistrement : Mars - Avril 1971 à l'Olympic Studio (Londres)
Ingénieur du son : Chris Kimsey • **Réalisation :** Lee Hallyday • **Comme il est mentionné dans l'album,** « Souvenirs d'un beau voyage fait avec » : **Guitares :** Micky Jones, Hugh Mac Cracken, Jerry Donahue • **Basse :** Pat Donaldson • **Batterie :** Tommy Brown • **Claviers :** Gary Wright, Raymond Donnez • **Cuivres :** Jim Price, Bobby Keys • **Choeurs :** Madeline Bell, Nanette Workman, Doris Troy, Liza Strike

Titres Live (12-18) :
Enregistrés du 24 septembre au 10 octobre 1971 avec The Mighty Mobil Rolling Stones Ltd.
Direction d'orchestre : Tommy Brown • **Piano :** Michel Polnareff • **Guitares :** Jean-Pierre « Rolling » Azoulay, Jerry Donahue • **Basse :** Pat Donaldson • **Orgue :** Jean-Marc Deuterre • **Batterie :** Tommy Brown • **Trompettes :** Jacques Ploquin, Pierre Ploquin, Guy Marco • **Saxophone ténor flûte :** René Morizur • **Trombone :** Pierre Goasguen • **Percussions :** Sam Kelly • **Chœurs :** The Delta Ladies French, Nanette Workman, Madeline Bell, Doris Troy, Juanita Franklin • **Mixage :** Chris Kimsey - Olympic Studio • **Réalisation :** Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition



FLAGRANT DÉLIT



1971

L'ALBUM ORIGINAL

1. FLAGRANT DÉLIT 3'23
2. FILS DE PERSONNE 2'48
3. OH ! MA JOLIE SARAH 4'45
4. IL FAUT BOIRE À LA SOURCE 2'22
5. FILLE DE LA NUIT 3'00
6. SI TU PARS LA PREMIÈRE 3'40
7. L'AUTRE MOITIÉ 3'44
8. LA LOI 3'48
9. QUE J'AIE TORT OU RAISON 4'23
10. TANT QU'IL Y AURA DES TRAINS 3'20

TITRES BONUS

11. GENTLE SARAH 4'45

Extraits live Palais des Sports 1971

12. JE SUIS NÉ DANS LA RUE 5'21
13. FILS DE PERSONNE 3'17
14. FILLE DE LA NUIT 3'38
15. VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE 3'05
16. IL FAUT BOIRE À LA SOURCE 3'08
17. OH ! MA JOLIE SARAH 6'19
18. MEDLEY ROCK'N'ROLL 10'53
    Jenny Jenny 3'15
    Blue Suede Shoes 1'37
    Whole Lotta Shakin' Goin' On 6'01

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com

PolyGram Collections · Mercury · Universal Music France

